

LE LIBERTAIRE demande à tous ses lecteurs et amis un « sacrifice » mensuel et régulier de 1 franc.

L'UNION ANARCHISTE a un pressant besoin des 5 francs annuels décidés par le Congrès.

Est-ce trop ?

LA FIN D'UN BLUFF

Un événement s'est produit dernièrement qui mérite plus d'attention que nous ne lui en avons accordé : banal en soi, il comporte, en effet, des conclusions qui ne peuvent que réjouir tous les sincères militants révolutionnaires.

Les journaux nous ont appris, voici quelque huit jours, qu'une fraction du Grand Parti des Masses avait envoyé à Moscou une protestation virulente au sujet des agissements crapuleux du Comité Directeur et de ses organismes suzerains — et parmi les 250 signataires se trouvent onze députés (sur les 26 que compte le parti).

Cette protestation, d'après les quelques fragments qui ont été publiés de ci, de là, constitue le plus cinglant réquisitoire et la plus formelle condamnation des aventuriers qui, depuis quelques années ont su abuser du prestige d'une révolution pour diviser le mouvement révolutionnaire pour leur plus grand profit personnel, et, en même temps, elle est la plus irrécusable preuve du jésuitisme des mots d'ordre lancés par le Comité Directeur et ses domestiques de la C. G. T. U.

Ainsi, il paraît que la campagne contre la guerre du Maroc, que les pseudo-congrès ouvriers n'étaient que de vaste bluffs qui n'avaient qu'un seul but : non pas de faire cesser la guerre du Rif, mais bien d'en jeter plein la vue à tous les gogos pour qu'ils entrassent au parti communiste.

Il nous souvient d'avoir dit, en son temps, que pour nous, le parti communiste menait une campagne de chantage ignoble avec ses fameux comités centraux d'action et d'unité prolétarienne, que nous étions persuadés que les Cachin, Martы et autres Monnousseau se frottaient pas mal que la guerre creusât des tombes dans le sable africain, qu'ils se moquaient totalement que chaque jour amenât de nouveaux déuils, qu'ils n'avaient qu'un seul but : recruter, encore recruter, et toujours recruter ; qu'ils sabotaient systématiquement toute protestation contre la guerre qui n'émanait pas d'eux ou qui ne veulent pas reprendre leurs mots d'ordre.

... Et voici qu'aujourd'hui ce sont des députés communistes eux-mêmes qui viennent affirmer ce que nous démontrions depuis déjà près d'un an.

Voici que ceux qui furent leurs complices, mieux même, leurs coauteurs, voici que ceux qui, pendant un an, supportèrent et, même, rapportèrent leurs mots d'ordre — ceux qui se prêteront à la comédie grotesque des congrès ouvriers et paysans, ceux qui parcourront le pays pour faire acclamer cette campagne — voici que ceux-là disent : « Il y a dix mois que nous étouffons notre conscience, dix mois que nous applaudissons à une besogne infâme. Nous ne pouvons pas résister plus longtemps. Nous déclarons aujourd'hui que le parti tel qu'il est constitué et avec ses mots d'ordre actuels est le plus grand obstacle à l'émancipation prolétarienne.

Afin d'animer les organismes nouveaux, on a créé de toutes pièces « L'Appareil ».

« Mais l'appareil du P. C. français est tout autre chose dans son essence et sa destination. Expression directe d'un Bureau Politique omnipotent, il est au service non du Parti, mais d'une fraction. Un népotisme échonté a présidé à sa formation, entraînant un gaspillage d'argent formidable. Pour devenir secrétaire, dactylographe, propagandiste, instructeur, point n'est besoin d'avoir des aptitudes ni de connaître la doctrine. Il suffit d'être dans la ligne », d'aller par le pays en chantant les louanges du Comité central et de livrer bataille à tous ceux qui ne marchent pas au pas ou n'observent pas le silence dans le rang.

La plupart d'entre nous ont été auteurs ou témoins des fameux « Congrès ouvriers et paysans ». Nous savons donc à quoi nous en tenir sur leur importance : on y a fait beaucoup de bruit pour peu de besogne. Ces congrès ont été un bluff et rien de plus. Les délégués ne représentent qu'une fine partie de la population ouvrière de chaque exploitation ce qui n'a pas empêché pourtant la Direction de clamer qu'elle avait derrière elle « des millions d'ouvriers ».

Malheureusement, la Direction a été prise dans l'engrenage de son propre bluff. Quand on prétend avoir derrière soi des millions d'ouvriers, on ne peut rester inactif. Ainsi fut décidée la grève générale de 24 heures du 12 octobre.

« Eh bien ! nous le déclarons nettement : cette grève « générale » a été un flacon lamentable, une véritable défaite pour le prolétariat et pour le Parti. Mal préparée, dans une atmosphère d'agitation factice, déclenchée au moment où, sur le front marocain, les opérations s'endormaient, la grève n'a pu mettre debout que ceux qui, quelles que soient les circonstances, quelles que soient les mots d'ordre, « marchent toujours ». Les millions d'ouvriers, qu'on se vantait d'avoir derrière soi, n'ont pas bougé. La grève des transports parisiens (T.C.R.P.), sur laquelle on comptait pour déclencher le mouvement d'ensemble, a avorté. Aucune des corporations décisives (cheminots, marins,

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Delecourt 691-12

ABONNEMENTS	
FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 12 fr.	Un an... 18 fr.
Six mois... 6 fr.	Six mois... 9 fr.
Trois mois... 3 fr.	Trois mois... 5 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

AUX LECTEURS DU "LIBERTAIRE" IL FAUT PARLER NET...

Il y a quelques semaines, pour répondre aux exigences de créanciers impatients, nous adressions un appel pressant aux camarades. Nous avons reçu en réponse quelques centaines de francs : un peu plus que la souscription habituelle.

Des arrangements ont été pris qui permettent de liquider dans un délai assez long, les vieilles dettes.

Mais, et cela, nul ne l'ignore puisque les chiffres ont été donnés au dernier congrès, chiffres irréfutables, il y a sur chaque numéro un déficit qui était en novembre de 600 francs et qui est actuellement de 600 francs.

Il faut donc trouver hebdomadairement cette somme de 600 francs pour que LE LIBERTAIRE vive.

Les sommes recueillies jusqu'à ce jour ont été employées à cela et une certaine partie au remboursement de la dette du quotidien.

Aujourd'hui, il faut le dire franchement et sans détour : l'effort que nous attendons des camarades n'a pas rapporté à notre espoir de voir enfin sortir de l'ornière et marchant hardiment vers une amélioration constante le seul journal qui répande en France la pensée anarchiste-révolutionnaire.

Des faits nouveaux viennent d'aggraver l'état déjà précaire des finances de notre journal. Le numéro à six pages décidé par le Comité d'Initiative et tiré à vingt mille exemplaires a coûté plus de quatre mille francs, et le produit de la publicité sur lequel nous comptions pour parer au déficit énorme de ce numéro (payé 0,15 par Hachette alors qu'il revient à 0,25 sans compter les bouillons) nous échappe par suite du manquement de notre agent de publicité.

Il n'y a plus de disponibilités, et il faut pourtant que LE LIBERTAIRE vive.

Sur les 10.000 lecteurs du LIBERTAIRE, ne s'en trouvent-il pas 3.000 au minimum qui consentiront un sacrifice régulier et mensuel de 1 franc par mois ? Ainsi la vie du journal anarchiste sera assurée, et il n'y

aura plus besoin de recommencer ces éternels et inévitables tapages.

A l'heure où le fascisme tente de s'organiser, où le bluff du Parti communiste est démenti par des communistes eux-mêmes, où il est possible à la propagande anarchiste de s'accroître et de faire des adeptes, il est inadmissible que le seul journal qui possesse une cravate, parce que sans attaches d'autre sorte dire la vérité à la face des politiciens et des gouvernements meure.

Un très petit nombre de compagnons, tous les mêmes contribuent à assurer par leur oblige la vie du LIBERTAIRE.

Nous nous adressons aujourd'hui à tous les lecteurs, anarchistes, syndicalistes, à tous ceux qu'anime l'esprit de révolte contre les institutions néfastes qui nous oppriment et nous leur disons : Vous tenez dans vos mains le sort de votre journal.

Alors que des feuilles comme l'HUMANITE et l'ACTION FRANÇAISE démontrent subventionnées par des gouvernements ou des groupes financiers, tapent quotidiennement leurs lecteurs et cela pour entretenir une nuée de parasites, LE LIBERTAIRE ne demande à ses 10.000 lecteurs, en tout et pour tout que 3.000 francs par mois.

POUR CETTE FIN JANVIER, LE DEFICIT MENSUEL SAUVEGMENT DES 3.000 FRANCS représentant la publicité perdue et le déficit du numéro à six pages.

IL FAUT CETTE SOMME TOUT DE SUITE.

Si nous ne la trouvons pas, l'organisation des anarchistes et la propagande anarchiste subiront en France un coup qui peut être mortel.

Allons, compagnons, tous au secours du LIBERTAIRE.

Pierre MUALDES.

Les camarades : Delecourt, Lecoin, Meillour, S. Faure, Lentente, Petelot, Odéon, Lacroix, Chazoff, sont invités à venir dimanche matin à 10 heures, 9, rue Louis-Blanc.

UNION ANARCHISTE

LA TOURNÉE DE PROPAGANDE

Gézi, dimanche 30 janvier que la tournée de propagande débute. Voici les villes qui ont répondu définitivement et auxquelles les affiches ont été expédiées par paquets recommandés :

GIEN, le 30 janvier.

OUZOUE-SUR-TREZEE, le 31 janvier.

ORLEANS, le 1^{er} février, conférence Bastien-Vierzor, le 2.

SALBRIS, le 3.

CONDE, le 4.

MOURLINS, le 6.

CLERMONT-FERRAND, le 8.

THIERS, le 9.

RIVÉE DE GIERS, le 12.

SAINTE-ETIENNE, le 13.

TULLENS-FUZE, le 14.

VILLENAIS, le 14.

GRENOBLE, le 17.

ROMANS, le 18.

PORT DE BOUC, le 19.

MARSEILLE, le 24.

AMIRAGUE, le 22.

REMOULIN, le 26.

LA GRAND-COMBE, le 27.

NOUS DEMANDONS AUX CAMARADES HABITANT LES DERNIÈRES VILLES DE REPENDRE D'URGENCE AU CAMARADE P. ODEON, 9, RUE LOUIS-BLANC.

VILLE N'AYANT PAS DONNÉ DE REPONSES DEFINITIVES

« Adresse de la salle. Nombre d'affiches.

NEVERS, le 5 février.

MONTLUÇON, le 7.

NIMES, le 20.

SAINTE-LAURENT-D'AIZOUZE, le 23.

AIGUE-MORTE, le 24.

LA GRAND-COMBE, le 27.

POUR TOUTE INFORMATION

L'Union Anarchiste compte sur tous les cas pour un règlement équitable des frais occasionnels. Le plus grand effort financier devra être fourni lors du passage de Chazoff qui est chargé de conclure tout arrangement nécessaire avec les camarades.

NUMERO SPECIAL DU LIBERTAIRE

Les groupes sont priés de songer au règlement des numéros spéciaux qu'ils ont reçus. La régularité est indispensable pour assurer la stabilité de notre « Libertaire ».

Adresser à la correspondance de l'Union Anarchiste à Pierre Odeon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

P. S. — Les camarades de Vienne sont priés d'écrire. Ont-ils reçu les affiches ? Le groupe de LALEVÉNET est prié de donner son adresse au secrétaire.

Propos d'un Paria

Voici une nouvelle qui surprendra certains camarades qui affirment que la France est le flambeau de la civilisation, que ses habitants sont les gens les plus spirituels du monde et que les biensfaits de l'instruction publique, éthique et obligatoire sont hors de toute discussion.

En effet, d'après les statistiques, cette enseignance se mêle de tout — il y aurait d'ailleurs un Français sur cinq, mais un concert cinq qui seraient illétrés.

Voilà qui devrait combler d'aise les militaires professionnels. Car il prouve que plus on est ignorant, plus on est prêt à se courber sous le joug des lois, décrets, règlements édictés par des hommes instruits, et préparés par leurs connaissances universelles.

Pourtant nos législateurs se sont émus de cette situation qui place la France bien au-dessous des nations voisines comme la Belgique et l'Allemagne. Et l'actuel ministre de l'Instruction publique vient d'accoucher d'un projet de loi qui aura pour but de réaliser en fait la « scolarité obligatoire » qui jusqu'ici n'a été qu'illusoire. La Presse a fait autour de ce projet un tapage qu'il est peut-être bon de l'examiner un peu.

D'abord, les enfants devront être inscrits sur des listes spéciales. Ils devront aller à l'école jusqu'à treize ans, même ceux qui obtiendront avant cet âge leur certificat d'études.

Ensuite, des sanctions sévères pourront aller jusqu'à la perte des droits civils et politiques pour les parents récalcitrants et les employeurs « dont les offres séduisent les parents par l'apport d'un gain immédiat » et qui occuperaient illégalement des enfants de moins de treize ans.

De plus, les enfants pourront être placés dans un établissement prévu par la loi du 25 juillet 1912. Et toute une série d'amendes accompagnées de jours de prison pour tous ceux qui iront à l'encontre de cette loi, hautement démocratique et incontestable sociale.

Que conclut de tout cela ? Tout simplement qu'il sera une loi de plus, aussi inopérante, aussi mauvaise, que toutes celles qui empêchent les enfants de faire leur scolarité.

Certes, il est souhaitable, et nous désirons, nous autres anarchistes, autant et même plus que d'autres, que l'instruction soit répandue et que tous et toutes puissent lire, écrire, et assimiler les connaissances qui leur permettent de juger des hommes et des choses dans les meilleures conditions.

Mais attendre cela de l'obligation appuyée par des sanctions aussi sévères soient-elles, c'est, l'expérience le prouve, s'illusionner.

Epuisé, il y a une autre question. Inscrire les enfants — encore rentre-t-il dans cette instruction pas mal de poisons mortaux — jusqu'à l'âge de treize ans c'est bien, mais fournir aux parents infortunés les moyens de nourrir leurs rejetons jusqu'à cet âge serait mieux.

Or, à ce sujet, le projet de loi de M. Dalaïdier est muet, et pour cause. A moins qu'il n'ait envisagé la mise en maison de correction des malheureux gosses de pauvres comme un moyen de résoudre la question.

Il a d'ailleurs pour l'encourager l'exemple récent du jeune Noël, venu après tant d'autres.

D'ailleurs, pour les encourager, l'exemple récent du jeune Noël, venu après tant d'autres.

POUR TOUTE INFORMATION

Le vendredi 29 janvier, à 20 h. 30, Salle MATHIS, rampe du Pont. Orateurs : Guillemin, Chazoff, Lemoilleur.</p

SI LE FASCISME VENAIT ?

VERS L'ÂGE DE RAISON

Morale de la nécessité

LA VERITÉ

En Italie, les camarades s'en souviennent, le Fascisme est né de la guerre.

Les militaires sont bafoués, ridiculisés par les éléments avancés. On se moque de la soi-disant victoire italienne. Aussi les sondages de tous poils sentent le danger, réagissent avec une telle énergie qu'ils finissent par tout bouleverser.

Les événements qui se succèdent sont à leur avantage. Les révolutionnaires ironisent, mais ne s'organisent pas. Ils sont battus, ce qui prouve une fois de plus que si l'ironie est une arme bien triste, terrible pour les combats oratoires, elle devient d'une fragilité extrême lorsque la bataille se fait dans les rues, car alors, il s'agit de maîtriser, de terrasser, d'anéantir les forces du mal.

Cependant, de l'autre côté des Alpes, on pouvait croire que les révolutionnaires étaient victorieux. Le drapé rouge flottait sur les matières. Cadora, cette vieille crapule, était déshonoré, si on peut dire. Les officiers se voyaient houpillés, frappés...

Mais, alors que les ouvriers insurgés se chamaillaient, que les communistes, par leurs hésitations, leur manque d'apport, semaient le découragement dans les cœurs, Mussolini, dans l'ombre, agissait.

Les faiseurs se forment. Des traitres — il y en a toujours en période révolutionnaire — des trahies de la démocratie, des républicains beaux-parleurs, des socialistes bourgeois de crânes partisans de la socialisation en temps de paix sociale, rejoignent les monarchistes dans des faiseuses. Ils sont tous d'accord. La Patrie réalise leur unité. Leur devise est celle des gens d'Action française : « Tout ce qui est NATIONALISTE EST NOTRE ».

Et ça marche vite. Ils ne sont pas nombreux pourtant, 70.000, affirme-t-on. Presque tous civils mais organisés militairemement par De Vecchi, administrateur fanatique de Machiavelli et par le général De Boni. Ils se dirigent sur Rome. On sait ce qui s'est passé ensuite. La violence leur a permis de triompher.

Les révolutionnaires, certains d'eux, n'ont pas osé. Cela leur était facile, l'opinion était avec eux. Ils ont manqué de cet esprit d'organisation qui est indispensable : ils ont été battus par un aventurier. L'opinion était avec eux, eux oui ! puisque grâce à son appui ils réussirent à arracher l'annistie, la vraie, même pour les désemparés. De plus, toutes les provinces étaient gagnées, la Révolution Sociale planait. Les usines tombaient entre les mains des producteurs.

La faute la plus grave, et que nous ne devrons pas commettre, c'est d'avoir laissé les faiseuses s'organiser. Mussolini a vaincu tout à son aise, sous les yeux mêmes des révolutionnaires. A Turin, il en fut ainsi,

Si nous ne voulons pas que les torches fascistes fassent interruption dans nos Bourses du travail, si nous ne voulons pas qu'on assassine nos militants, si nous ne voulons pas que la soldatesque se venge, si nous ne

voulons pas que le sang ouvrier coule à flot, si nous ne voulons pas en un mot que le Fascisme triomphe dans ce pays, unissons nos efforts entre révolutionnaires, entre véritables révolutionnaires. Aucun contact avec ceux qui font passer les soucis électoraux au premier plan, les bolchevistes comme les autres. Je tiens à rappeler en passant que dans le Libertaire, nous avions vu clairement ce qui se passerait. La lecture de la lettre adressée à l'International par 250 communists est réconfortante.

Ah ! la belle influence que le Parti Communiste a sur les masses laborieuses ! C'est la faillite des cellules d'usines. Quant aux effectifs : bluff ; quant à l'action : bluff ; quant aux Congrès ouvriers et paysans : bluff. Bluff sur toute la ligne !

Ah ! le beau parti fondé sur la discipline idiotie, sur la dictature, sur l'autorité. Les automates bolchevistes en ont assez. C'est tant mieux. Donc, sachons choisir entre ceux qui s'affirment révolutionnaires.

Je sais bien que c'est assez difficile. Nous devons y parvenir néanmoins. Au cri de guerre lancé par les fascistes, salle Wagram, nous devons répondre, en nous organisant sériusement.

Les anarchistes ont toujours été les plus actifs, les plus vigilants, les plus clairvoyants, et aussi les plus bafoués, les plus calomniés, les plus attaqués. Les événements leur ont donné souvent raison. Ils peuvent réaliser ce que d'autres ont été incapables de faire. Le Parti Socialiste et la C.G.T. ont sombré dans le Socialisme de guerre et le Réformisme le plus plat. Gros effectifs, mais faible ardeur chez les adhérents : à part quelques rares exceptions, des suivreurs.

Le Parti Communiste ? Les 250 viennent de nous dire ce qu'ils pensent de son autoritarisme. Son action est inopérante. Leur dégoût est immense et ils veulent tout changer, tout transformer. C'est impossible. La C.G.T.U. ? A part la minorité, des énumiques.

Si les anarchistes ne veulent pas se croiser les bras, ils pourront beaucoup. Les proletaires commencent enfin à se rendre compte que le Parlementarisme est foutu. Ils se rapprocheront fatidiquement de ceux qui seront prêts à agir.

Nous avons l'expérience italienne. Si le Fascisme venait, nous ne commettrions pas les mêmes fautes que les révolutionnaires de là-bas. Nous devrions avoir l'a-propos qui leur a manqué et nous devrons surtout repousser la tolérance ridicule qui a permis aux adversaires de l'Emancipation Sociale de s'organiser et de vaincre.

Pas de sentimentalité en période révolutionnaire.

Dès à présent, œuvrons à la cohésion des efforts des révolutionnaires libertaires. C'est la Patrie qui a fait l'Unité de la Réaction. Que ce soit notre ardent désir de Transformation Sociale qui nous unisse.

Pierre Lentente.

La force au service du mensonge

Paris, Hôpital du Monde

À la force qui écrase, les plébiens ne peuvent pas appliquer la force qui affranchit. Leur débilité mentale est telle qu'ils se courbent sous le joug avec la docilité et la lourdeur des bœufs, ces deux ruminants.

Malgré la pesanteur de son fardeau, et la très maigre pitance attribuée à son labour seulement, interrompu par la nuit, le proléttaire animalisé, trace des sillons fructueux pour les parasites. Chaque jour la peine le dessèche, l'effort l'épuise, rebuffades, humiliations le remèdent de sa patience exemplaire et de sa servitude non dorée.

Le bon, le sage prolo trouve naturelle l'attitude de ses maîtres. Comme tous les êtres ignorants ou dégénérés par la misère, les travailleurs, sauf de rares exceptions, acceptent le carcan du salariat, l'aiguillon du bouvier. Ils ne songent pas à réagir contre leurs oppresseurs, parce que le rôle de ceux-ci leur semble légitime.

Si vous prenez des questions claires et vives les précieux automates du labour, — les esclaves modernes vous répondent : « Que voulez-vous ? Il faut bien trimer pour la France, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, la Russie, les deux Amériques, afin qu'il y ait des richesses partout !

« Les ouvriers doivent mettre la main à la pâte, leur intelligence est inférieure à leurs muscles ; étant peu aptes à la pensée, ils obéissent au capital, sans lequel le travail serait stérile !

Comment démontrer en cinq minutes l'absurdité d'une affirmation si stupide ?

Les peintards, anesthésiés par l'abstinentie, ne voient nulle autre échance leur chemin vers calvaire douloureux ou sanglant, révèlent partout brusquement leur état d'esprit aux humbles apôtres qui tâchent de les instruire un peu plus.

« Il n'y a qu'à s'incliner devant la force qui nous broie, dites-vous ; nous sommes des faibles, nous n'éprouvons pas le besoin de lever la tête, de regarder bien en face ceux que vous appelez les oppresseurs ; nous ignorons si la force est au service des meurtres, et si à la force qui écrase nous pourrions opposer la force qui affranchit, la force au service de la vérité, de la justice, la force débarrassant l'humanité de toutes ses erreurs politiques et économiques.

Chaque fois que nous avons tenté de se couvrir le joug, de rompre nos chaînes, toujours nous avons été abattus comme des chiens énragés ; des hommes, des démons plutôt, promus défenseurs de l'enfer social, ont mutilé nos chairs, ou nous ont livrés aux délices de l'emballissement.

Qu'en nous donnent les moyens de nous libérer de la force liberticide, de couper les innombrables liens qui nous lient à la société esclavagiste, et nous démarrons la prison sociale.

En effet, nous sommes le nombre, l'immensité humaine ; créateurs, transformateurs de toutes choses, nous sommes frustes d'une partie de nos biens, nos joies sont rares, très rares, chacun de nos jours nous verse plus de vinache que de liqueur. Tot ou tard, la lumière pénétrera en nous, alors les flots laisseront tomber à leurs pieds l'habit de servitude.

La force ne sera plus au service du mensonge, la force sera purement et simplement l'exercice de la volonté et de l'esprit.

Antoine Antignac.

Editions de la LIBRAIRIE SOCIALE

Vient de paraître :

Le Mensonge Bolcheviste

par J. Chazoff.

Prix : 3 fr. 50.

Franco : 3 fr. 75.

Adresser les commandes à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris.

Depuis quelque temps, les journaux de droite mènent une campagne farouche contre les étrangers « indésirables ». La « Liberté », dans la rubrique des « faits divers », se distingue en imputant aux « anarchistes » étrangers toutes sortes de crimes, de vols ; bref, elle se chargeait de nous faire une réputation. Mais où la chose atteint son comble, où l'affaire devient ignominieusement cruelle, c'est la campagne du « Matin » contre les malades étrangers, naturellement indésirables, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas le sou.

Le « Matin » cite des chiffres qui ne sont pas, à mon avis, aussi alarmants qu'ils le sont.

7 % de malades étrangers dans les hôpitaux de Lyon. Supposons le même chiffre pour Paris et voyons la proportion. Actuellement, Paris et la banlieue comptent plus de 400.000 étrangers pour 5 millions d'habitants à peu près, c'est-à-dire le 8 %. Si nous ajoutons à cela que les Français ayant tous un foyer, plus ou moins confortable, il est vrai, mais avec autant de chances d'être trompés par tous ces courriers successifs.

Il en est des vérités comme des violettes : on ne ramasse que celles que l'on voit.

Pourquoi dirais-je que l'univers n'est point tel que je le sens ?

Tout ce que je perçois est vrai. Ce n'est que lorsque j'imagine une explication que je risque l'erreur. Celle-ci est d'ordre imaginaire et non perceptif.

Voici une rose. Les fâches me diront :

Son parfum n'est point tel que tu te l'imagines ; sa couleur n'est pas ainsi que tu la vois ; tes sens t'abusent.

Je réponds : ceci.

Cette rose a un quelque chose qui n'est pas le quelque chose que j'appelle l'oreille. Ce quelque chose qui existe véritablement, puisque tous ces phénomènes créent la sensation ; mais je ne puis connaître que ce qui m'impressionne ; le reste m'est inconnu.

Il faut me démontrer que tous les quelques choses de l'univers sont identiques, tout en m'impressionnant différemment.

Puisque, à l'usage, ces différents quelques choses et mes différentes perceptions s'accordent parfaitement, et que la perception chose qui chaque perception correspond forcément à quelque chose qui existe véritablement, puisque tous ces phénomènes créent la sensation ; mais je ne puis connaître que ce qui m'impressionne ; le reste m'est inconnu.

Il faut me démontrer que tous les quelques choses de l'univers sont identiques, tout en m'impressionnant différemment.

Mais le « Matin » sait qu'il n'est pas juste. Ils savent tous qu'ils sont injustes.

Il suffit de leur faire croire qu'ils sont allés chercher eux-mêmes à l'étranger : ce matériau humain qu'ils sont allés prendre en abondance dehors pour essayer ainsi d'arracher les avantages gagnés de vive lutte par le prolétariat français, en provoquant l'excès de bras ; ces ouvriers, qu'ils ont choisis parmi les moins sociaux, les moins instruits, enchaînés par des écoliers et embâillés par paquets, afin d'éviter toute fraternisation.

Mais cela n'est pas tout. Ils savent tous qu'ils sont allés chercher eux-mêmes à l'étranger : ce matériau humain qu'ils sont allés prendre en abondance dehors pour essayer ainsi d'arracher les avantages gagnés de vive lutte par le prolétariat français, en provoquant l'excès de bras ; ces ouvriers, qu'ils ont choisis parmi les moins sociaux, les moins instruits, enchaînés par des écoliers et embâillés par paquets, afin d'éviter toute fraternisation.

Il suffit de leur faire croire qu'ils sont allés chercher eux-mêmes à l'étranger : ce matériau humain qu'ils sont allés prendre en abondance dehors pour essayer ainsi d'arracher les avantages gagnés de vive lutte par le prolétariat français, en provoquant l'excès de bras ; ces ouvriers, qu'ils ont choisis parmi les moins sociaux, les moins instruits, enchaînés par des écoliers et embâillés par paquets, afin d'éviter toute fraternisation.

Il suffit de leur faire croire qu'ils sont allés chercher eux-mêmes à l'étranger : ce matériau humain qu'ils sont allés prendre en abondance dehors pour essayer ainsi d'arracher les avantages gagnés de vive lutte par le prolétariat français, en provoquant l'excès de bras ; ces ouvriers, qu'ils ont choisis parmi les moins sociaux, les moins instruits, enchaînés par des écoliers et embâillés par paquets, afin d'éviter toute fraternisation.

Il suffit de leur faire croire qu'ils sont allés chercher eux-mêmes à l'étranger : ce matériau humain qu'ils sont allés prendre en abondance dehors pour essayer ainsi d'arracher les avantages gagnés de vive lutte par le prolétariat français, en provoquant l'excès de bras ; ces ouvriers, qu'ils ont choisis parmi les moins sociaux, les moins instruits, enchaînés par des écoliers et embâillés par paquets, afin d'éviter toute fraternisation.

Il suffit de leur faire croire qu'ils sont allés chercher eux-mêmes à l'étranger : ce matériau humain qu'ils sont allés prendre en abondance dehors pour essayer ainsi d'arracher les avantages gagnés de vive lutte par le prolétariat français, en provoquant l'excès de bras ; ces ouvriers, qu'ils ont choisis parmi les moins sociaux, les moins instruits, enchaînés par des écoliers et embâillés par paquets, afin d'éviter toute fraternisation.

Il suffit de leur faire croire qu'ils sont allés chercher eux-mêmes à l'étranger : ce matériau humain qu'ils sont allés prendre en abondance dehors pour essayer ainsi d'arracher les avantages gagnés de vive lutte par le prolétariat français, en provoquant l'excès de bras ; ces ouvriers, qu'ils ont choisis parmi les moins sociaux, les moins instruits, enchaînés par des écoliers et embâillés par paquets, afin d'éviter toute fraternisation.

Il suffit de leur faire croire qu'ils sont allés chercher eux-mêmes à l'étranger : ce matériau humain qu'ils sont allés prendre en abondance dehors pour essayer ainsi d'arracher les avantages gagnés de vive lutte par le prolétariat français, en provoquant l'excès de bras ; ces ouvriers, qu'ils ont choisis parmi les moins sociaux, les moins instruits, enchaînés par des écoliers et embâillés par paquets, afin d'éviter toute fraternisation.

Il suffit de leur faire croire qu'ils sont allés chercher eux-mêmes à l'étranger : ce matériau humain qu'ils sont allés prendre en abondance dehors pour essayer ainsi d'arracher les avantages gagnés de vive lutte par le prolétariat français, en provoquant l'excès de bras ; ces ouvriers, qu'ils ont choisis parmi les moins sociaux, les moins instruits, enchaînés par des écoliers et embâillés par paquets, afin d'éviter toute fraternisation.

Il suffit de leur faire croire qu'ils sont allés chercher eux-mêmes à l'étranger : ce matériau humain qu'ils sont allés prendre en abondance dehors pour essayer ainsi d'arracher les avantages gagnés de vive lutte par le prolétariat français, en provoquant l'excès de bras ; ces ouvriers, qu'ils ont choisis parmi les moins sociaux, les moins instruits, enchaînés par des écoliers et embâillés par paquets, afin d'éviter toute fraternisation.

Il suffit de leur faire croire qu'ils sont allés chercher eux-mêmes à l'étranger : ce matériau humain qu'ils sont allés prendre en abondance dehors pour essayer ainsi d'arracher les avantages gagnés de vive lutte par le prolétariat français, en provoquant l'excès de bras ; ces ouvriers, qu'ils ont choisis parmi les moins sociaux, les moins instruits, enchaînés par des écoliers et embâillés par paquets, afin d'éviter toute fraternisation.

Il suffit de leur faire croire qu'ils sont allés chercher eux-mêmes à l'étranger : ce matériau humain qu'ils sont allés prendre en abondance dehors pour essayer ainsi d'arracher les avantages gagnés de vive lutte par le prolétariat français, en provoquant l'excès de bras ; ces ouvriers, qu'ils ont choisis parmi les moins sociaux, les moins instruits, enchaînés par des écoliers et embâillés par paquets, afin d'éviter toute fraternisation.

Il suffit de leur faire croire qu'ils sont allés chercher eux-mêmes à l'étranger : ce matériau humain qu'ils sont allés prendre en abondance dehors pour essayer ainsi d'arracher les avantages gagnés de vive lutte par le prolétariat français, en provoquant l'excès de bras ; ces ouvriers, qu'ils ont choisis parmi les moins sociaux, les moins instruits, enchaînés par des écoliers et embâillés par paquets, afin d'éviter toute fraternisation.

Il suffit de leur faire croire qu'ils sont allés chercher eux-mêmes à l'étranger : ce matériau humain qu'ils sont allés prendre en abondance dehors pour essayer ainsi d'arracher les avantages gagnés de vive lutte par le prolétariat français, en provoquant l'excès de bras ; ces ouvriers, qu'ils ont choisis parmi les moins sociaux, les moins instruits, enchaînés par des écoliers et embâillés par paquets, afin d'éviter toute fraternisation.

Il suffit de leur faire croire qu'ils sont allés chercher eux-mêmes à l'étranger : ce matériau humain qu'ils sont allés prendre en abondance dehors pour essayer ainsi d'arracher les avantages gagnés de vive lutte par le prolétariat français, en provoquant l'excès de bras ; ces ouvriers, qu'ils ont choisis parmi les moins sociaux, les moins instruits, enchaînés par des écoliers et embâillés par paquets, afin d'éviter toute fraternisation.

Il suffit de leur faire croire qu'ils sont allés chercher eux-mêmes à l'étranger : ce matériau humain qu'ils sont allés prendre en abondance dehors pour essayer ainsi d'arracher les avantages gagnés de vive lutte par le prolétariat français, en prov

A travers le monde

HONGRIE

Au pays des boyards

La presse bourgeoise qui dans les premiers jours de la découverte des faux-monnayeurs de Budapest, avait pris une attitude scandalisée, commence à se réfroidir.

Briand savait à quoi s'en tenir. L'entourage de Horthy, le bourreau choisi par les Alliés pour assassiner la glorieuse commune hongroise, est en grande partie compromis dans cette grosse affaire des faux billets.

Mais, après tout, pourquoi l'aristocratie, la noblesse hongroise avait-elle recours à la fabrication de faux billets de banque français ?

La presse nationaliste hongroise ne le cache pas. Les faux billets devaient servir pour un but hautement national, patriote.

La République de l'amiral Horthy, qui a coté au prolétariat plus que l'actuelle République de Marianne : 55.000 morts, ne fait pas l'affaire de l'aristocratie du pays, laquelle, d'accord avec une partie de l'entourage du sinistre Horthy, était en train de réaliser son deuxième coup d'Etat monarchiste.

Ce coup d'Etat monarchiste en faveur de l'archiduc Albert a failli paraître que l'adjoint d'Horthy, Nagashashi, a rencontré parmi les officiers attachés à l'hérédité de Carlo, mort en exil, comme Napoléon I^e, une féroce antipathie.

Le comte Karoly, ex-président de la République hongroise, interviewé, a déclaré que l'affaire des faux billets est un complot des partis au pouvoir (ce qui compromet sérieusement la vie politique de Horthy lui-même) et qu'on a pensé à faire à la France, par esprit gallophobe.

Ingratitude pour la France de Milleraud, qui avec l'armée de Franchet d'Esperey, avait tant travaillé à assassiner le mouvement prolétarien hongrois par une révolution démocratique et aristocratique !

EN CHINE

Au pays des exploitations

Il est bien difficile de voir clair dans l'actualité situation de ce pays, et même de tenir de l'esquisser.

Sommes-nous à un réveil de l'Extrême-Orient ? La Révolution russe a-t-elle tenté et obtenu le même résultat que la Révolution française en Occident, c'est-à-dire suscité la Révolution nationale en Orient ?

Les nouvelles toujours de source intéressante, sont mutillées et contradictoires ; par conséquent, on ne peut pas se faire une idée exacte des événements. Tout ce qu'on sait est ceci : c'est que la Chine, ce grand pays de 400 millions d'habitants, est sous la botte d'une caste militaire traditionnelle, vendue au capitalisme étranger, anglois et japonais principalement.

En fait, actuellement il n'y a que deux généraux qui peuvent se disputer la dictature en Chine : Feng, qui siège la presse communiste, représente la Révolution nationale chinoise, et qui sympathise avec le bolchevisme, et Cian-Tso-Lin, au service du capitalisme anglais, étant donné que Kuang-Sung-Lin, défenseur du capitalisme japonais, a été abattu et tué par Tso-Lin, ce qui provoqua l'intervention du Japon si les événements continuaient à se développer.

Les armées de Feng et de Cian-Tso-Lin sont composées de mercenaires, dédiées à se donner au plus offrant ou à celui qui est victorieux, raison pour laquelle on va un peu fort quand on proclame — comme les communistes — l'existence d'une Révolution nationale en Chine.

Le prolétariat de Canton, Shanghai et Pékin, honteusement exploité par le capitalisme anglais, japonais et américain, peut bien autre chose que la Révolution nationale. Le manque d'internationalisation anarchiste nous prive de toute nouvelle précision à ce sujet, toutefois, en Chine se développe actuellement un sérieux mouvement anarchiste.

Nous félicitons les ouvriers argentins et les invitons à recevoir comme ils le méritent ces aspirants chefs d'Etat lorsque de nouveau ils voudront leur tendre un piège.

ITALIE

Au pays de la trique

Depuis Rapallo, et après l'interview Mussolini-Chamberlain, comme on le prévoyait, la question de la dette de l'Italie envers l'Angleterre, était facilement résolue.

Le Daily Herald, journal au service de Mac Donald, se plaint des conditions accordées par le gouvernement anglais à Mussolini, pour ce fait qu'elles exigent des contribuables anglais une charge annuelle de 24 millions de livres pour payer la dette de guerre de l'Italie.

Si l'on tient compte de l'actuelle situation politique extérieure de l'Angleterre, la révolution chinoise, etc., on doit convenir que l'Italie fasciste joue le rôle du gendarme oriental à bon marché. Ce succès dans les négociations sur la dette avec l'Angleterre, est extrêmement exploité par la presse fasciste, mais ceux qui connaissent la situation extérieure de l'Angleterre, savent à quoi s'en tenir.

En même temps, le fascisme, par la voix de Farinacci, redouble sa violence contre l'opposition.

On se souvient que le groupe parlementaire populaire (catholiques) avait décidé, dans sa dernière réunion, sa rentrée à la Chambre, mais les députés fascistes ont été unanimes pour l'expulsion de ces messieurs du Parlement, pour des raisons morales.

La même question morale que l'opposition avivienne avait exigé pour la chute du fascisme après l'affaire Matteotti, le fascisme la pose aujourd'hui à l'opposition tout entière.

Rien de plus juste dans la logique autoritaire ! Pourquoi calomnier la propagande révolutionnaire et fédérale dans les syndicats déjà révolutionnaires. Quelques camarades appuient sur la perte de temps des organisations politiques :

5° L'Espresso est accepté comme langue internationale pour la correspondance et la propagande ;

6° La Caisse d'entre'aide est fondée pour l'ent'aide internationale.

Il ressort donc de ce Congrès que les camarades de Belgique sont décidés à sortir de la torpeur où ils sont plongés depuis longtemps déjà et de fonder quelque chose d'effectif et d'organisé.

Adresser la correspondance au camarade Hem-Day, 38, rue Berlaimont, Bruxelles.

A. A. B.

OZOUER-SUR-TREZEE

Le dimanche 31 janvier à 2 h. de l'après-midi, salle de la CROIX-BLANCHE.

Orateur : CHAZOFF.

MEXIQUE

Grève sanglante

Des rencontres sanglantes viennent de se produire entre la police de Mexico et les ouvriers du textile en grève depuis plusieurs semaines.

La police n'a pas hésité à tirer sur des femmes et des enfants. On compte 8 morts et 20 blessés, dont 4 enfants.

Partout la force armée est employée pour la protection du coffre-fort.

Que penser des gouvernements d'un pays qui répondent à la demande de paix par du plomb ?

Et dire qu'il y a quelques mois, ces mêmes ouvriers s'entretenaient pour l'élection de ceux qui aujourd'hui, les font fusiller.

ESPAGNE

Au pays du garrot

Malgré la censure exercée sur l'ensemble de la presse et qui tendrait à faire croire qu'en Espagne, sous la dictature de Primo de Rivera, tout va bien, l'Espagne souffre, actuellement d'une terrible crise économique, laquelle déclera le sort même de la dictature. Du déséquilibre entre la moyenne de gain et le prix de la vie résulte une situation navrante.

Le budget d'Etat est déficitaire pour 576 millions de pesetas, et Primo de Rivera qui, actuellement chase avec son roi et Quintones de Leon, ambassadeur d'Espagne à Paris, en Andalousie, est sérieusement préoccupé, et selon un journal officiel peu discré, le monarque envisagerait, en présence même de l'ambassadeur français, le retour à la vie politique « normale » avec une élection législative.

Nous avons à plusieurs reprises, signalé le nouveau service rendu par Primo à l'Espagne, grâce à la guerre du Maroc et à la dictature intérieure. Nous avons aussi signalé les divergences qui existent entre Martinez Anido et Primo de Rivera, et comment ce dernier commença à être impopulaire même parmi les éléments militaires qui l'ont porté au pouvoir.

Comment se produira le passage de la dictature moitié civile, moitié militaire à un éventuel retour à la vie parlementaire ?

Personne ne peut prévoir. Le prochain événement espagnol, en grande partie, est indifférent à la vie politique du pays, son activité au sens révolutionnaire est presque à zéro. Toutefois, il y aura quelques centaines qui auront voix au chapitre.

ARGENTINE

Echec communiste

Dans un congrès tenu à Buenos-Aires, le parti communiste a fait un appel à toutes les organisations pour créer le front unique des travailleurs.

Mais le parti socialiste a répondu par un autre appel proposant que l'unité politique soit ceci : c'est que la Chine, ce grand pays de 400 millions d'habitants, est sous la botte d'une caste militaire traditionnelle, vendue au capitalisme étranger, anglois et japonais principalement.

Les communistes leur ont fait savoir que jamais ils ne reviendraient au parti des révolutionnaires.

La F.O.R.A. (Fédération Ouvrière Révolutionnaire Argentine) n'a pas pris part au congrès.

Elle a fait savoir à ces deux parties qu'elles ne veut que l'heure que sur le terrain de l'action révolutionnaire.

La même réponse a été faite par nos camarades de L'Antorchas.

L'A.L.A. (Alliance Libertaire Argentine) a également répondu aux Syndicats appartenant à l'U.S.A. à quitter cette Association et de déclarer autonomes pour faciliter l'unité syndicale en dehors de toute politique.

Par conséquent le parti communiste a échoué dans sa tentative d'accaparement des syndicats.

Nous félicitons les ouvriers argentins et les invitons à recevoir comme ils le méritent ces aspirants chefs d'Etat lorsque de nouveau ils voudront leur tendre un piège.

CE QUI SE PUBLIE

LES LIVRES

L'AMOUR ET LA MORT, par Vigné d'Ozon, en vente à la Librairie Sociale (un volume, 3 fr. 50).

Si Vigné d'Ozon était un vulgaire anarchiste comme vous et moi, et qu'il serait possible de l'anamorphiser avec les mots dont nos oreilles à force d'habitude ne résonnent même plus (fou, bandit, etc.), certes malgré ses qualités intrinsèques l'*'Amour et la Mort'* aurait trouvé moins d'opposition et provoqué moins de manœuvres. Mais il est patriote, non pas il est vrai à fendre l'âme ni le crâne de ceux qui ne le sont pas, mais il l'est. Le poids de ses reproches s'accroît de cette qualité, comme celle de toutes les sévères remontrances qu'on adresse aux être ou aux choses auxquels on témoigne respect ou amour. Pour l'Eglise pas de plus grave ennemi que Léon Bloy, catholique romain avéré, partisan fanatique.

D'un bout à l'autre, l'*'Amour et la Mort'* est une protestation vivante contre la douce France, qui envoie crever ses enfants aux colonies. Vivante, je ne saurais dire mieux. Car quel souffle rude, brutal, puissant, à travers ces pages — un long récit — d'un style souple, concis, fort, riches d'images neuves, ardemment suggestives. Et quelle élévation dans la peinture de scènes réalisées, telles que la fête de la lune (don René Maran a fait choix pour *Bataoual*). Stylisation magistrale d'un culte réaliste rendu par certains nègres aux dieux du rut et de l'accouplement. Beaucoup d'écrivains s'y seraient perdus.

Et le drame du naufrage de la volonté de ceux que le noir cañard livre à l'épilepsie mortelle du sexe (le prispisme), avec quelle subtilité il se déroule parmi les descriptions de cette nature sauvage africaine éternellement pâmée sous la morsure brutale d'un soleil de plomb. En cette œuvre, écrite toute l'horreur de la transplantation des êtres du climat où ils sont nés sous un ciel pour lequel ils ne sont pas constitués.

Voici la relève d'un poste. Les hommes sont arrivés jeunes et vigoureux :

Cinq spectres vêtus de blanc et galonnés s'embarquent sur une des pirogues, qui se détache de la rive et viennent vers nous. Ils eurent tout juste assez de souffle pour monter le raidé escalier du bord ; encore fallut-il les aider. Ils étaient vêtus et si maigres qu'à chacun de leurs gestes on eût dit que leurs vêtements allaient les quitter.

Sous le casque éclatant de blancheur, le vêtement avait ratatiné comme un citron à moitié vidé ; dans l'interstice des moustaches trop longues et des barbes hirsutes, on voyait leurs lèvres décolorées et amincies, les muscles du cou faisaient des saillies sous la peau flasque, et leurs mains, que nous serrions navrés, étaient molles comme des matras d'hommes très vieux.

Un livre vigoureux qui fait lire, malgré les quelques « crapauds », faibles pointes de sentimentalisme qui, ça et là, en altèrent légèrement la pureté.

Mauzès.

LA RHETORIQUE DU PEUPLE, par Raoul Odin.

C'est une excellente petite brochure, qui, dans son format restreint donne beaucoup de bons conseils.

Les camarades jeunes et vieux, mais nombreux dans l'idée, et désirant aborder la tribune, trouveront dans ces quelques pages, un exposé succinct, concret, comme dirait R. Odin, des principes indispensables pour s'expliquer convenablement en public.

Il est nécessaire, pour bien se faire comprendre, d'adopter une méthode très simple, qui permet de mieux se faire entendre de l'auditoire, et surtout de ne pas le laisser à un brouillage penible.

Odin a raison quand il recommande d'employer un langage simple et sans emphase. C'est le meilleur moyen de bien s'exprimer. Les meilleurs orateurs emploient presque toujours un langage compréhensible pour tout le monde, et à employer des mots dont on ne connaît pas exactement le sens, on est toujours gauche. Et ce manque de sûreté dans le discours, nuit beaucoup à l'orateur, en faisant supposer qu'il manque de conviction, ou qu'il est au-dessous de sa tâche.

Le petit dictionnaire en fin de brochure explique fort bien le sens de quelques mots dont l'usage est fréquent.

J'ajouterai aux conseils de R. Odin une opinion personnelle en ce qui concerne la tenue à la tribune. Pour nous, elle ne doit être différente que pour les orateurs politiques qui n'ont qu'un seul souci : nous avons la conviction d'être dans le vrai, par conséquent point n'est besoin que nous fassions les comédiens en soulignant nos expéditions par des attitudes chères aux politiciens. Et si parfois l'on rencontre un contradicteur qui veult briller, il est facile de le rappeler à un peu plus de modestie.

Odin a fait savoir à ces deux parties qu'elles ne veut que l'heure que sur le terrain de l'action révolutionnaire.

La même réponse a été faite par nos camarades de L'Antorchas.

L'A.L.A. (Alliance Libertaire Argentine) a également répondu aux Syndicats appartenant à l'U.S.A. à quitter cette Association et de déclarer autonomes pour faciliter l'unité syndicale en dehors de toute politique.

Par conséquent le parti communiste a échoué dans sa tentative d'accaparement des syndicats.

Nous félicitons les ouvriers argentins et les invitons à recevoir comme ils le méritent ces aspirants chefs d'Etat lorsque de nouveau ils voudront leur tendre un piège.

TRIBUNE DES JEUNES

Assemblée Générale du 20 Janvier 1926

LES LIVRES

L'AMOUR ET LA MORT, par Vigné d'Ozon, en vente à la Librairie Sociale (un volume, 3 fr. 50).

Si Vigné d'Ozon était un vulgaire anarchiste comme vous et moi, et qu'il serait possible de l'anamorphiser avec les mots dont nos oreilles à force d'habitude ne résonnent même plus (fou, bandit, etc.), certes malgré ses qualités intrinsèques l'*'Amour et la Mort'* aurait trouvé moins d'opposition et provoqué moins de manœuvres. Mais il est patriote, non pas il est vrai à fendre l'âme ni le crâne de ceux qui ne le sont pas, mais il l'est. Le poids de ses reproches s'accroît de cette qualité, comme celle de toutes les sévères remontrances qu'on adresse aux être ou aux choses auxquels on témoigne respect ou amour. Pour l'Eglise pas de plus grave ennemi que Léon Bloy, catholique romain avéré, partisan fanatique.

EVELL DES JEUNES. — Le camarade Louvet continuera comme par le passé à s'occuper de la rédaction et de l'administration du journal.

Il est toujours convenu que les articles tendancieux seront soumis au C. I. des Jeunes.

FÉDÉRATION DES J. A. — Louvet étant démissionnaire du poste de secrétaire, c'est Duanville qui le remplace ; le camarade aura en plus du travail de la Fédération, à s'occuper des rubriques « Tribune des Jeunes » et « Vie des Jeunes », dans le *'Libertaire'*.

C. I. DE L'U. A. — Le camarade Mauzès qui représentait les J. A. au C. I. de l'U. A., étant démissionnaire, est remplacé par le camarade Duanville.

C. I. DES J. A. — Réunion deux fois par mois ; la prochaine réunion aura lieu le mercredi 3 février.

ASSEMBLÉE DES J. A. — Une fois par mois, à chaque réunion, il sera fait un compte rendu de la gestion de la Fédération et de celle de l'« Etablissement des Jeunes ».

LA FÉDÉRATION DES J. A. —

